



ECHO

collectif de
la culture durable
Hauts-de-France



Guide du grand témoin

Contexte de la rencontre

Atelier MEL & Echo : transformation des imaginaires et prospective.

On se retrouve au Colysée de Lambersart.

Invité : Cyril Delfosse du bureau des acclimatations.

14 participant.e.s

présence d'Emma, facilitatrice graphique.

Grands axes / idées principales

Aujourd'hui, on aborde les nouveaux récits par le prisme de la prospective.

Quelle serait la vision du monde qu'on aurait d'un monde qui aurait fait sa transition ?

Comment cela se passerait pour les acteurs culturels ?

3 horizons, à plus ou moins long terme. Comment les choix d'activités du quotidien sont impactés par ce vers quoi on tend et comment ce que l'on fait au quotidien permet d'activer une transition.

- Ce qu'il nous reste à faire : se projeter dans 15 ans pour savoir ce qu'il faut faire aujourd'hui.

Quelles actions doit-on faire pour arriver à cet horizon ?

- Sur quelles hypothèses prendre appui pour atteindre l'objectif de neutralité carbone (en s'appuyant sur les scénarios de l'ADEME)

quel futur possible ?

Comment on projette tel acteur culturel dans ce futur ?

Projection à 15 ans : rapport au temps qui est pas si loin, mais qui laisse du temps pour que des choses se passent concrètement (Cyril fait un petit rappel de ce que l'on a vécu au niveau société il y a 15 ans. On peut donc aussi se dire qu'il y aura d'ici 15 ans des changements structurant).

Temps long pour changer des pratiques et des comportements, en 15 ans il y a eu des ruptures culturelle, économique, réglementaire, technologique.

Où en était-il y a 15 ans ?

Tour de table des participants

Belle diversité des personnes : institutions (DRAC, CD 62, ville de Lambersart, MEL, associations, direction culture durable Ville de Lille, ICART, LCP).

Ce que l'on sait qui va se passer dans 15 ans :

INVARIANTS

1) le cadre environnemental : Dérèglement

enjeux climatiques : + 2°C / instabilité / événements météorologiques / phénomènes amplifiés.

Disponibilité des ressources : énergies fossiles, minerais

Eau : ressource, qualité, impacts sur l'agriculture

biodiversité : effondrement faune / flore : autant dans le nb d'espèces, que d'individus par espèce

- pollutions : détérioration des sols et des eaux, déchets
- enjeux de migrations : Déplacements de population, conséquences sociales, voire géopolitiques

Ce qui va venir peser dans le secteur culturel, mais aussi comment on agit à certains endroits pr réduire les impacts ou engager la société dans des logiques de transitions.

CE QUE L'ON NE SAIT PAS :

les choix de société qui seront faits

A partir d'un quizz, on va définir des choix collectifs de société :

On met en débat à partir d'une question avec deux réponses, il faut faire un choix :

Sobriété VS Efficacité : sur les bâtiments : doit on réduire la surface habitable par habitant ou rénover les bâtiments ?

Enjeux de gouvernance : contrainte carbone / fiscalité incitative : définir un volume individuel de CO² ou taxer les plus gros pollueurs ?

Société : innovation sociale / innovation technologique : covoiturage VS auto-solisme en voiture électrique

Rapport à la nature : droits du vivant / nature maîtrisée : Doit on créer en entités juridiques pour des éléments naturels (fleuves, montagnes...) ou construire des digues ?

Ce qui ressort de ces échanges est une tension permanente en des éléments qui entrent en dichotomie :

Décroissance / croissance

vivant / anthropocentrée

sobriété / technique

justice sociale

répartition / plus de richesse

acceptation

état – autorité qui peut poser des contraintes / marchés

impact environnemental des différents scénarios : réduction des impacts / logique de compensation

4 scénarios de l'ADEME :

- Frugalité

- coopération territoriale (mutualisation, mise en commun, mutualisation d'usage, redimensionnement des projets)

- croissance verte

- pari réparateur

Les 4 scénarios permettent d'atteindre la neutralité carbone et de respecter les accords de Paris, mais les impacts sur la société ne sont pas les mêmes.

L'enjeu d'acceptabilité est très fort pour les scénarios « frugalité » (sobriété) et « coopération territoriale » (soutenabilité) - d'où la nécessaires modifications des imaginaires, l'enjeu sur les deux scénarios « croissance verte » et « pari réparateur », est qu'ils ne peuvent pas être supportés par la planète à l'heure actuelle + incertitudes sur les technologies nécessaires.

Notre groupe se base sur l'exemple des Ballets du Nord.

Décrire l'activité de la structure à horizon 2040

En quoi cette structure contribue à la transformation de la société (en s'appuyant sur un idéal basé sur le scénario coopération territoriale)?

La prospective n'est pas de la science fiction, il s'agit d'observer aujourd'hui des signaux faibles et de se demander ce qui va se passer s'ils sont généralisés.

L'exercice de projection en 2040 n'est pas évident et en plus, à notre projection, nous n'avons pas rajouté les contraintes environnementales que nous avons énoncées en début d'atelier.

Les Bonnes Ondes :

un lieu mutualisé, très bien isolé, qui permet d'accueillir le public toute l'année et de pouvoir être tous ensemble. Lieu de convivialité et de partage, avec une bibliothèque attenante, on pourra y accueillir de nouveaux habitants. La cuisine rassemble et a une place qui permet l'intégration et le partage. La programmation sera faite en concertation avec les habitant.e.s.

Espace de nature sera réinvesti _ à minima un jardin (le brouilleur d'ondes – on parle de besoin de déconnexion), il y aura plus de nature en ville. Bon endroit pour se régénérer et créer du lien. Les artistes ne sont pas que dans des théâtres, ils vont de plus en plus vers les habitants. Le point fort de 2039 : quasi toute la programmation réalisée avec les habitants et en 2040, elle sera intégralement faite avec eux.

Les ballets du Nord – le Blob :

La question de l'humain est au cœur du projet, notamment au niveau de la gouvernance, les habitant.e.s et les artistes...la coopération entre eux.

On retire les lieux, pour pouvoir travailler dans tout type de lieux (être au plus proche des gens), meilleure coopération territoriale avec les structures (plutôt qu'au national) + un équipement mobile qui permette d'être tout terrain (permettant d'équiper n'importe quel lieu en espace de danse). Ancrage territorial long pour construire avec les habitant.e.s

Casser la dichotomie Artistes / Habitant.e.s : pour pouvoir faire ensemble au delà de l'artistique. Dépenser la participation à des projets ou être spectateur. Temps de vie commun, micro sociétés. Le métier d'artiste se réinvente : prise en compte du soin : artistes CDIés, dans leur travail, il y a aussi des contributions au vivre ensemble, il ne s'agit pas que de créer. On fait avec les gens, dans une logique de droits culturels, on fait ensemble et on décide de tout ensemble. On sort de la logique de spectacle, et l'une de nos plus grandes réussites en 2039, est de ne plus avoir de spectateur mais d'avoir construit et vécu ensemble. En 2040, on devient le blob, et par capillarité, on essaime le projet à Tourcoing.

Questions :

Quelle est la place de l'artiste dans ce projet ? Est ce la place d'un artiste de cuisiner avec les personnes ? Comment on mobilise et implique les habitant.e.s ? Quand parle t on de pratique artistique avec les habitant.e.s ?

Le théâtre du Nord devient : l'Agora.

L'architecture est changée : grotte de fraîcheur en hauteur, la Grand place sera végétalisée.

Il y aura des habitant.e.s, des commerçant.e.s, des représentant.e.s de toutes les minorités, des artistes...

Il y aurait un marché, la grand place des commerçants (zéro déchets, seconde main...), les propositions artistiques seraient ds tous les espaces, programme d'activités très inclusif, beaucoup de petites formes, pourraient se jouer dans tout types de lieux, à tous moments de la journée.

Partage de l'outil : pratique amateur, plus de hiérarchisation. Le projet s'étendrait géographiquement (résidences, accueil artistes....).

Chaque mois une thématique de programmation en lien avec les artistes de la résidence, mais aussi une façon de transmettre les œuvres : mutualisation de tournées, 1 accueil de l'international, 3 fois par an, Cies nationales, et donc bcp plus de Cies locales accueillies. La réussite en 2039 : inauguration du cycle 2039 / 2045 : la déclaration d'amour. En 2040, on récolte, ce que l'on a planté en vue de faire un brassin, ou bien notre potager. Ceux qui récoltent, sont les

enfants de ceux qui ont mis en place tout cela en 2025. Il y a un maître composteur, qui s'occupe aussi des toilettes sèches, du compost, de la végétalisation du bâtiment et de la Grand Place.

Réflexions personnelles

On remarque à l'exercice qu'il est difficile de se libérer la pensée et de rêver loin. Ça fait du bien d'entendre des projections joyeuses, où on a envie de faire ensemble.

En tant que chargée d'action culturelle, ravie de voir que les frontières artistiques et culturelles s'imaginent de plus en plus poreuses (la place du jardin, de la cuisine, on fait des choses ensemble), que dans tous les projets, les habitant.e.s sont intégrées, on dépasse le côté « participation à des projets » ou « spectateur ».

On retrouve des volontés d'éducation populaire, sans avoir peur du terme, trop longtemps connoté, qui refait sens commun aujourd'hui.. On repense la place de l'artiste dans la société, notamment dans une logique de désacralisation. C'est ensemble que nous arriverons à imaginer comment transformer nos lieux (métamorphose) et pratiques (dans une logique de coopération), il y a urgence à le faire.

Nouvelles perspectives sur le sujet ? Informations actives ?

Retours de Cyril sur les propositions :

On est sur des logiques de contributions plus que de se focus sur l'éco-responsabilité, ce qui permet de dépasser les écogestes.

La question de la relation aux habitant.e.s : gouvernance, participation, proximité, convivialité. Aller vers...d'autres publics, et autrement.

Changement de pensée sur les lieux culturels : évolution de notre rapport à l'équipement culturel.

La question de l'hybridation. Alors qu'il y a deux ans, ce qu'il y avait de consensus, c'était le tiers lieu (évolution sur les usages du bâtiment), aujourd'hui on évolue aussi sur l'objet culture.

On se pose la question de la place de l'artiste.

Pour penser des imaginaires nouveaux, il y a un enjeu de sécurisation (financièrement parlant).

La question du revenu universel comme solution pour pouvoir transformer nos pratiques.